

VIE DES COMMISSIONS DE L'INSTITUT

Institut coopératif ardennais de l'Ecole Moderne

Au cours de l'assemblée générale du 28 septembre, un bref compte rendu a été fait au sujet du stage de Cannes, auquel participaient huit nouveaux membres ardennais, et sur la séance des Commissions de Travail des 15, 16 et 17 septembre. A cette séance, Lallemand a présenté à la fois le travail de M. Husson, responsable des Fichiers de Calcul, qui n'avait pu s'y rendre, et le sien au sujet des fichiers auto-correctifs.

Des indications sont données sur l'enseignement de la peinture, comme art d'expression chez l'enfant, d'après les expériences remarquables d'Elise Freinet.

Deux dépôts sont créés dans notre département, pour les éditions, le matériel n'étant pas encore assez abondant : Ardennes-Nord (Doriot, à Hannogne St-Martin) et Ardennes-Sud (Moulinay, à Attigny).

Il est décidé de créer immédiatement, entre tous les camarades qui le désirent, un bulletin de liaison des Coopératives Scolaires, dans lequel les enfants indiqueront comment ils gèrent leur Coopérative et surtout trouvent des ressources, et où ils indiquent leurs réalisations les meilleures. Les écoles enverront donc trente exemplaires de la feuille imprimée, et les camarades recevront gratuitement le bulletin auquel a participé leur école. Les nouveaux peuvent se joindre tout de suite à l'équipe en envoyant leurs imprimés avant le premier de chaque mois, au responsable : M. Gérard, à Flohimont par Givet.

Je puis ajouter aujourd'hui que c'est un nouvel imprimeur de quelques jours qui est arrivé bon premier avec son envoi ! L'Institut Ardennais prend corps, et ses membres se sentent les coudes et améliorent leurs possibilités sans travail supplémentaire. — Roger LALLEMAND.

En avant, pour l'histoire du peuple !

Le but poursuivi par notre groupe est double :

- définir ce que nous voulons enseigner et la technique à suivre pour y parvenir ;
- rendre réalisable cette orientation en mettant à la portée de nos classes le matériel nécessaire

La tâche de la commission d'histoire est pressante. La réunion à Cannes des responsables de toutes les commissions a approuvé sur ce point à l'unanimité, l'orientation à

suivre définie par les articles de « L'Educateur », les brochures B.E.N et, en particulier, l'Histoire Vivante. L'œuvre immédiate consiste à préparer l'édition rapide et soutenue du minimum indispensable à un collègue qui n'a que sa bonne volonté pour remplacer dans sa classe l'histoire « traditionnelle ».

Les réalisations à obtenir nous semblent essentiellement de deux espèces :

- a) Fiches provenant soit de compte-rendus de travaux scolaires prospectant le milieu local dans le temps, soit d'interrogations collectives suivies de conseils pour faciliter les recherches en les guidant, soit de travaux documentaires provenant de sources multiples adaptées aux classes, œuvres d'éducateurs.
- b) Brochures bibliothèque de travail provenant de techniciens, tel Alfred Carlier, et aussi de travaux de camarades sur les sujets les plus variés.

D'autres réalisations : cinéma, disques, photos, saynettes d'histoire sont déjà à prévoir, mais les conditions techniques dont nous pouvons disposer actuellement à la C.E.L. limitent l'action à la mise au point précise de projets adéquats.

La coordination de tous les efforts pour arriver à ces buts est indispensable. Reconnaissons ensemble que l'efficacité d'une équipe provient de sa cohésion, de sa conscience du chemin à parcourir. D'où nécessité d'établir un plan qui dise à tous : notre chantier du jour, le voici.

Nous prendrons comme base le plan de travail d'histoire publié dans l'« Histoire Vivante » pour les enfants de 9 à 14 ans. Nous n'oublierons pas qu'il y a de plus jeunes et de plus âgés malgré cela.

Nous proposerions d'éditer une première tranche de fiches : 100 par exemple à raison de 10 par sujet pour les N^{os} 1, 6, 11, 16, 21, 26, 31, 36, 41, 46, 51, 56. 5 tranches semblables permettraient un minimum de documentation pour tous les sujets du plan. Je crois cela réalisable pour l'année.

Des camarades pourraient à côté penser et réaliser des brochures B. T. dont certaines sont déjà en bonne voie.

Une certaine discipline est de rigueur. Le groupe ne doit pas gaspiller d'effort et penser au degré d'utilité de chaque fiche. Il est nécessaire d'envisager que, pour boucher des lacunes, certains ne pourront pas faire tout leur travail « en indépendant », mais devront s'imposer un chantier suggéré.

La répartition de ces tâches incombera à la commission d'histoire.

Cette première phase étant en train, nous devons aussi organiser le contrôle et la mise au point du travail d'édition.

Chaque membre de la commission sera à la fois, s'il se peut, auteur avec sa classe et metteur au point dans ces mêmes conditions. Les camarades expérimentés de la commission du fichier nous renseigneront au mieux, mais je pense que la C.E.L. devrait créer un dépliant pour que chaque correcteur propose en série sa version de chaque fiche ou de chaque page en indiquant ses raisons. La correction ainsi conçue doit se réaliser par équipes de 3 à 5 membres.

Nous croyons pouvoir démarrer. La pratique du travail mettra au point les rouages défectueux. Des camarades m'ont écrit : pris par des tâches urgentes, j'ai dû, à regret, différer mes réponses. Je leur demande de ne point se vexer. Que chacun, immédiatement, se mette en chantier et propose ses idées.

La commission d'histoire est en train. Des centaines de collègues attendent notre effort. Tous ensemble essayons de rénover l'enseignement de l'histoire : vous dites tous qu'il en a grand besoin.

A. FONTANIER.

C. E. L. COMMISSION D'HISTOIRE

Nom :

Prénom :

Adresse :

Je m'inscris pour participer aux travaux coopératifs de la commission d'histoire, de préférence pour :

— Etablissement de fiches.

— Correction de fiches.

— Confection d'une Brochure B.T. sur

— Correction de brochures.

Vœux particuliers :

① Renvoyer à Freinet, Cannes,
ou à Fontanier, Masseube (Gers).

L'enseignement du calcul au Centre d'apprentissage Lyautey à Narbonne

M. Coste et quelques autres camarades de la Commission 8 m'ayant demandé d'exposer comment j'enseignais le calcul aux élèves de 14 à 15 ans, de mon Centre, je me permets de relater ici, très succinctement, mes essais avec le désir de répondre aux collègues qui m'ont sollicité et aussi avec la conviction que d'autres voudront bien nous ap-

porter leurs critiques et leurs expériences.

FICHIERS. — Je dispose sur ma table de classe trois lots de fiches d'exercices et des problèmes ; ces fiches sont de différents couleurs.

Chaque élève peut prendre une fiche du 1^{er} lot et se met immédiatement au travail pour résoudre le problème qui y est proposé.

Les élèves qui ont terminé les premiers viennent contrôler leur réponse sur une feuille placée sur ma table. Ceux qui ont obtenu des réponses exactes me présentent leur cahier que je corrige et note aussitôt. Ils prennent ensuite une deuxième fiche qui comporte l'énoncé d'un problème avec une difficulté supplémentaire.

De ceux qui ont fait une erreur ou qui sont arrêtés par une difficulté, j'exige avant tout un effort de recherche. Si celui-ci n'aboutit pas, l'intéressé prendra au bureau une fiche du 2^e lot où se trouve posé et résolu un problème du même type que le premier, mais avec des données différentes.

Enfin, les élèves qui sont arrivés à résoudre ces divers exercices, avec ou sans l'aide de la fiche du 2^e lot, ont à leur disposition un 3^e lot de fiches présentant les solutions complètes des problèmes, des fiches du 1^{er} lot. Ce troisième fichier vise à amener les élèves à parfaire la forme du raisonnement et à soigner la présentation de la solution.

NOTATION. — L'émulation est constamment tenue en éveil par le système de notation suivant.

Sur un cahier ouvert sur ma table, sont tracées 3 colonnes. Dans la 1^{re}, l'élève qui a trouvé le problème directement, sans aucune aide, inscrit son nom et, en face, la note obtenue (de 14 à 20).

Dans la 2^e, l'élève qui a trouvé le problème avec l'aide de la fiche du 2^e lot, inscrit nom et note (de 8 à 14). Enfin, dans la 3^e colonne, s'inscrivent les noms et notes de ceux qui n'ont pas pu vaincre les difficultés et qui ont donné des résultats partiels.

Fichiers et système de notation m'ont permis d'instaurer dans ma classe une méthode d'enseignement qui a donné des résultats intéressants.

Il est souhaitable que les camarades qui ont fait des essais voisins de ma tentative signalent à la Commission 8 leurs procédés, les résultats obtenus.

GELIS HERVE.
Narbonne (Aude).

PLAN DE TRAVAIL

COMMISSION DES ECOLES DE VILLE

Après discussion avec Coqblin et Faure, en particulier, en septembre, à Cannes, voici un plan général de travail proposé aux membres de la Commission Ecole de Ville.

I. — Organisation générale des écoles de ville. Organisation pédagogique.

II. — Coopératives scolaires, maîtres, parents, élèves.

III. — Etude du milieu local en ville (à la demande de nombreux collègues de Seine et Seine-et-Oise).

IV. — Ecoles de villes et activités dirigées.

V. — Ecoles de villes et activités post-scolaires.

VI. — Service médico-psychologique. Éducation physique.

*
**

Les camarades qui ont d'autres sujets d'étude à proposer sont priés de le signaler, soit à l'Institut, place H.-Bergia, qui transmettra, soit directement à la responsable : Mme Marie Cassy, 75 bis, avenue du Louvre, à Versailles.

FETES SCOLAIRES THEATRE - GUIGNOL EVOLUTIONS - DANSES

À l'approche de Noël, nous recevons de très nombreuses demandes de camarades qui désiraient avoir non seulement des renseignements mais aussi des documents pour réussir leur fête.

La place nous manque aujourd'hui pour traiter à fond la question : ce sera pour le prochain numéro.

Nous dirons seulement aujourd'hui que cette question est une des plus importantes pour l'École d'aujourd'hui :

— parce que la pédagogie nouvelle, même officielle, recommande les fêtes, le théâtre, le guignol, etc... ;

— parce que les éducateurs sentent plus que jamais la nécessité pour l'École laïque d'intéresser et d'attirer les parents ;

— parce que les coopératives scolaires ont besoin d'argent et que les fêtes apparaissent comme les moyens les moins dangereux, les plus pratiques et les plus sûrs pour renflouer la caisse.

Mais nos moyens sont d'une extrême faible. Certaines fêtes réussies sont, de plus, éreintantes pour les éducateurs qui les préparent et nécessitent pour les élèves, un véritable bachotage qui n'a rien d'éducatif.

Il nous faut trouver autre chose :

a) THEATRE. — Les pièces actuellement en vente dans les maisons d'édition spécialisées sont d'une fadeur incroyable. Rares sont les pièces qui méritent vraiment les honneurs du théâtre enfantin.

Nous montrerons comment faire naître un nouveau théâtre d'enfants né de l'expression libre en affrontant tous les genres : comédie, tragédie, masques, etc...

Il faudra que tous les instituteurs qui ont réalisé quelque chose dans ce sens nous le fassent connaître.

b) GUIGNOL. — On ignore presque totalement les immenses ressources du guignol, non seulement au point de vue récréatif, mais aussi au point de vue expression libre et utilité pédagogique. Nous allons rendre le guignol (disons les marionnettes si l'on veut, quoique les marionnettes comportent d'ordinaire les mécanismes à fil) vraiment à la portée des classes en livrant à des prix abordables les têtes de guignol indispensables et que tout le monde n'a pas le temps ou la possibilité de fabriquer. Nous donnerons en même temps toutes instructions techniques.

c) ORCHESTRE, CHŒURS, DICTION avec édition de disques les facilitant et fabrication d'instruments de musique à la portée des élèves.

d) TECHNIQUE GENERALE DE L'ORGANISATION DES FETES, avec utilisation du pick-up, du journal scolaire, de la Coopérative scolaire.

Il nous serait facile de vous répondre comme le feront certains éditeurs en vous recommandant tel et tel livre en vente, telle pièce de théâtre, tel morceau de musique. Nous voulons faire mieux, et, par la collaboration active de centaines d'usagers ayant mis la main à la pâte avec succès, préparer vraiment la technique et le matériel qui mettront l'organisation de ces manifestations scolaires et post-scolaires à la portée de toutes nos écoles.

Alors que tous ceux qui ont une expérience à offrir, un conseil à donner, un renseignement à proposer écrivent immédiatement à l'Institut, à Cannes, qui répartira la besogne entre les responsables. — C. F.

GROUPE DE MEURTHE-ET-MOSELLE

Les abonnés à *L'Éducateur* sont cordialement invités à se réunir en assemblée générale à Nancy, 20, place Carrière, à 15 heures, le premier jeudi qui suivra la réception du présent numéro.

Ordre du jour : Election du bureau ; Mise à l'étude de brochures B.T. sur le milieu local : sel, fer, brasserie, etc... ; Distribution de projets B.T. de la C.E.L. en vue de l'essai dans plusieurs classes ; Edition d'une *Gerbe* départementale ; Possibilité d'approvisionnement, sur la place, du papier pour journaux scolaires, à un prix très avantageux ; Position à l'égard du Groupe Français ; Causerie : une méthode de travail par groupes en Sciences. — A. PHULPIN.

LA GERBE vient de sortir.

Abonnez-vous... .. 50 fr.

IMPRIMERIE ET ÉCHANGES SCOLAIRES

L'Imprimerie et les échanges scolaires constituent deux activités de l'école qui semblent des plus utiles et des plus profitables. Elles se complètent l'une l'autre et permettent d'atteindre d'une façon vivante et pleine d'attrait presque toutes les disciplines scolaires.

Il est, en effet, inutile de démontrer aux collègues ayant pratiqué l'imprimerie, tout le profit que peuvent en retirer nos élèves au point de vue lecture, orthographe, rédaction, dessin et dextérité manuelle. L'échange du seul journal scolaire vient compléter la série et permet de motiver une foule d'exercices ayant trait à l'histoire, la géographie, les sciences et même la morale qui semble si aride parfois et qui, de cette façon, devient pleine d'intérêt puisque nos élèves la mettent en action : les liens de bonne et franche camaraderie qui existent entre les maîtres adhérents à la C.E.L. se développent aussi chez les élèves qui pratiquent les échanges scolaires.

Je n'insisterai pas là-dessus et je dirai tout simplement pour ceux qui voient dans ces pratiques une perte de temps, que j'ai connu mes meilleurs élèves en rédaction lorsque l'imprimerie a été mise en usage dans ma classe. Le nombre des candidats au C.E.P. n'a pas diminué du fait de l'introduction de ces pratiques à l'école et les élèves qui l'ont passé à ce moment avaient des connaissances aussi profondes et surtout aussi durables que leurs aînés. Ce qui compte le plus pour l'acquisition des connaissances me semble bien être l'effort personnel de l'enfant, les plus belles leçons du maître ne restent-elles pas parfois sans effet ?

Nous échangeons notre journal mensuel avec une trentaine d'écoles disséminées dans toute la France, nous en recevons même d'Algérie. Aussi chaque jour nous avions à peu près un journal nouveau et c'était là pour les élèves une source de joie, un plaisir toujours renouvelé. Nous y trouvions toujours quelque chose de neuf, d'intéressant ou d'amusant et tout le monde y trouvait son profit : élèves, parents, maître. Pour mon compte, j'ai appris par ces petits journaux une foule de petits détails que j'ignorais et je le confesse sans fausse honte : Je ne suis pas de ceux qui croiraient déchoir de recevoir une leçon d'un enfant, et pourtant, quel enfant plus heureux que celui qui peut apprendre quelque chose à son maître dont le rôle est justement de donner des leçons...

Nous correspondions donc, entre autres, avec l'école de filles de Thaon-les-Vosges, classe de scolarité prolongée. Il se trouvait que le papa d'un de mes élèves était passé

par là-bas au cours de la guerre 14-18 et y avait connu la « Femme à barbe » qui tenait un café. Il dit à son fils de demander si cette femme, nantie d'une fort belle barbe, existait toujours. Le journal pose donc la question et nos camarades de Thaon nous répondent que la « femme à barbe » était morte il y avait quelque temps. Elles nous envoient une carte postale la représentant avec son chien dans sa voiture à cheval. La carte circule parmi les élèves et après cela la « Femme à barbe » fut presque aussi populaire à Saint-Saviol qu'elle avait dû l'être à Thaon-les-Vosges.

Une autre fois nous demandons à nos camarades une bonne recette pour préparer la choucroute. La recette demandée est envoyée et avec elle tout ce qui est nécessaire pour expérimenter : choucroute, lard fumé, saucisses. La cuisinière se met à la besogne à la cantine et au repas de midi chacun peut goûter et apprécier la fameuse choucroute vosgienne. Un seul regret, manifesté par un gourmand : la part de chacun était trop petite. A notre tour nous expédions à nos petites camarades de Thaon un petit colis de macarons, bonne spécialité d'un pâtissier civraisien.

Nous adressons à une autre école des Vosges un colis de noisettes avec quelques grenades : nous avions à ce moment-là un grenadier à l'école ; il mûrissait à peu près ses fruits, mais il a gelé depuis. Nos camarades dessinent les fruits sur leur journal et ils peuvent connaître le goût aigrelet des grenades. En échange, nous recevons feuilles, fruits et bois de bouleau et de hêtre, arbres qui ne croissent pas dans notre commune. Nous semons les faines dans le jardin et nous avons le plaisir d'assister à la naissance des jeunes hêtres.

Voici parmi tant d'autres quelques exemples d'échanges profitables.

Au retour d'un voyage au bord de la mer, nous nous arrêtons quelques instants pour faire connaissance avec nos camarades des Eglises d'Argenteuil (Charente-Maritime), avec lesquels nous correspondions. Bons moments pour les enfants et pour les maîtres. Une autre fois c'est notre tour d'accueillir chez nous les camarades d'une autre coopérative au retour d'une excursion et passant ici et d'en profiter pour leur faire visiter notre beau dolmen de la « Pierre Pèze » tout en leur faisant déguster des bonbons. Et puisqu'il est question de bonbons, je n'oublierai pas que, grâce à nos camarades de Moussac (Gard), nous avons pu déguster les fameuses pastilles de réglisse « Car ».

Ces quelques exemples choisis un peu au hasard parmi bien d'autres montrent que les échanges scolaires sont une véritable mine d'intérêt où l'on peut puiser à loisir. Ils ap-

portent toujours dans nos classes vie et gaieté. D'autre part, ils ne manqueront de faire naître parmi nos élèves des liens d'amitié et de bonne camaraderie et que ne pourrait-on espérer si de tels liens débordant de sincérité étaient répandus parmi tous les enfants de France d'abord et s'ils pouvaient par surcroît se multiplier par delà les frontières parmi les enfants des autres pays...

Et voici quelle sera ma conclusion. Tout le monde connaît les bienfaits du « Tour de France » pour les vieux artisans qui le faisaient autrefois. Tout le monde sait l'amour du travail bien fait que professaient ces bons ouvriers pour leur art, temps béni où le travail n'avait pour seul but l'amour du gain. Eh bien ! les échanges scolaires sont un peu pour les enfants de nos écoles ce qu'était autrefois le Tour de France pour les artisans. Grâce au journal scolaire, nos élèves peuvent, sans quitter leur village et leur classe, faire eux aussi un profitable « Tour de France ».

H. DECHAMBE.
St Saviol (Vienne).

CHRONIQUE DES ÉCHANGES

Certains camarades ont pu juger que le Service des Échanges nationaux avait démarré avec quelque retard. Ils avaient fait leur demande en septembre ou début octobre ; les élèves étaient impatients ; la collection des journaux et imprimés attendait, et aucune liste ne leur parvenait.

Chacun de son point de vue personnel avait raison ; mais l'ensemble présentait un autre aspect.

Le gros des demandes n'arriva que dans la deuxième quinzaine d'octobre après le 20 surtout. Pour permettre le choix et la variété nécessaires, le nombre s'impose. Les demandes se répartissent sous treize rubriques : écoles mixtes, gémées (petits, moyens, grands), garçons (classe unique, petits, moyens, grands), filles de même, et les correspondances individuelles et les spéciales, C.C., 6^e, plein air...

Le contenu de chaque chemise ne permet la constitution d'équipes complètes qu'au bout d'un certain temps.

Cependant, le service a pourvu d'abord aux correspondances des « réguliers ». Le nombre en est beaucoup plus élevé que l'an passé ; mais ce ne fut — ce n'est pas toujours aisé ni possible. — Plusieurs éléments entrent en jeu : la nature du journal, le nombre d'élèves, le rythme de production, et aussi dans une certaine mesure le désir géographique, et ethnographique. A ce sujet, il faut dire que les désirs pleinement exaucés sont l'exception : la haute-montagne, la mer, le midi, la région méditer-

ranéenne font généralement défection. Il faudrait que toutes les écoles de ces tenants géographiques pratiquent l'échange pour satisfaire aux demandes dont ils sont l'objet.

Pour les équipes, je disperse à travers toutes les régions de France. On est plus à l'aise cette année ; mais ce n'est permis que par des disponibilités nombreuses qui nécessitent une période d'attente, de collationnement.

Les correspondants spéciaux tels que C.C., 6^e, écoles de plein air, E.P.S., classes de F.E. et scolarité prolongée peuvent consulter les listes parues dans *L'Éducateur* de l'an passé. Je communiquerai incessamment les nouvelles listes par avis personnels.

Correspondants à supprimer. — Equ. 65 et 68, Seignobos ; Equ. 129, Puissegi (Gironde).

Renseignements. — Mlle Rocchi, institutrice à Viscovato. Quel département ?

ALZIARY.

CORRESPONDANCES interscolaires internationales

Selon notre principe qui consiste à organiser notre travail par les éducateurs eux-mêmes et à leur seul bénéfice, nous avons prévu un service de correspondances interscolaires internationales sur une base complexe :

La correspondance par l'intermédiaire de l'*Espéranto* se fera par le canal de LENTAIGNE à BALARUC-LES-BAINS (Hérault).

Par l'intermédiaire de l'*Occidental*, par le canal de POUJET, 49, rue Ruinart de Ruimont, REIMS (Marne).

Pour les autres langues ou les pays de langue française, c'est l'INSTITUT COOPERATIF DE L'E.M., à CANNES, qui s'en chargera.

On peut donc s'adresser, selon la langue employée, à l'un ou l'autre de ces organismes, dans le cadre responsable de nos services.

Lisez l'*ENFANTINE* de ce mois

C'est un document exceptionnel :

Déporté

par un enfant du Centre Scolaire
pour fils de Déportés de Ville-d'Avray

Le numéro... .. 5 fr.

PLANS DE TRAVAIL

L'un : 0 fr. 50 ; le cent : 40 fr.